

Le petit Méloir errait dans les bois, quand il rencontra saint Corentin qui l'emmena dans son monastère. Son oncle, ayant su où il s'était réfugié, voulut encore le faire mourir. Corentin dit à son disciple de s'enfuir ; mais le méchant oncle atteignit saint Méloir et le tua.

(Recueilli aux environs de Dinan)

VIII

NOTRE-DAME DE L'ÉPINE.

Il y avait à Saint-Briac une statue de la Vierge placée dans une épine, et qui faisait des miracles. Le recteur la fit enlever et transporter dans son église, parce que les Briacais ne voulaient pas lui faire bâtir une chapelle. Mais dès le lendemain la statue se retrouva sur son épine, et les Briacais lui élevèrent une chapelle à l'endroit où elle se plaisait.

Un fermier, en labourant son champ, trouva une petite bonne Vierge. Il l'emporta à la maison et l'enferma dans son coffre. Le lendemain, quand il l'ouvrit, il s'aperçut qu'elle avait disparu, et pourtant la serrure n'avait pas été ouverte et il en avait la clé dans sa poche. Il se mit à la chercher dans les environs et finit par la découvrir dans le haut d'une épine, il l'emporta de nouveau et la renferma dans son coffre. Mais le lendemain matin, on la retrouvait dans le haut de l'épine.

II

LE BON DIEU, LA VIERGE ET LES APOTRES EN HAUTE-BRETAGNE

I

LE PETIT PÂTOUR.

Il était une fois un petit pâtre qui gardait ses vaches et ses moutons dans une grande prairie où il y avait une rivière. Un jour il vit venir à lui trois messieurs ; c'étaient le bon Dieu, saint Paul

et saint Jean qui se promenaient sur terre. Ils demandèrent au jeune garçon s'il voulait leur faire passer la rivière sur son dos.

— Combien me donnerez-vous pour ma peine ? dit-il.

— Trois sous, répondit le bon Dieu.

— Marché conclu, dit le pâtre.

Il les fit monter sur son dos, chacun à son tour, et les posa de l'autre côté de l'eau. Le bon Dieu donna au pâtre les trois sous qu'il lui avait promis, puis il lui dit :

— Ecoute ici, petit garçon.

— Tu as l'œil fin, toi, répondit le pâtre ; tu voudrais bien me reprendre les trois sous que je viens de gagner ; mais tu ne les auras pas.

Il se mit à courir ; mais le bon Dieu le poursuivit et l'attrapa, puis il lui dit :

— Que désires-tu ? demande, et je te le donnerai.

— Bien vrai ? répondit le pâtre ; ce que je souhaiterai sera-t-il accompli ?

— Oui, dit le bon Dieu.

— Hé bien, je désire un sac où je puisse faire entrer tout ce que je voudrai.

Le bon Dieu lui donna un sac, et le berger, après avoir remercié le bon Dieu, emmena à la ferme ses vaches et ses moutons, puis il partit pour aller chercher des aventures.

*
* *

Comme il marchait sur la grande route, il vit venir une belle paire de noces ; devant les mariés était un violon posé sur une barrique, et qui jouait tout seul ; à côté marchait un monsieur.

Le pâtre alla à lui et lui dit :

— Tu as l'œil fin, toi, viens dans mon sac, toi, et aussi ton violon.

Au même instant le monsieur et le violon qui jouait tout seul entrèrent dans le sac, et la paire de noces disparut aussitôt.

Le monsieur était le diable ; le pâtre prit le sac sur son dos et vint chez un maréchal-ferrant à qui il dit :

— Voulez-vous me faire une bêche, monsieur le maréchal ?

— Volontiers, répondit-il.

— Hé bien, dit le pâtre en posant son sac par terre, prenez votre grosse masse, et frappez-moi là-dessus.

Le maréchal saisit la plus grosse de ses masses, et pendant trois jours il frappa à tour de bras. Alors le pâtre laissa sortir du sac le diable qui était tout meurtri.

Le petit berger prit son sac sous son bras et se remit en route. Bientôt après tout le monde mourut, et le pâtre resta seul ; mais il mourut à son tour, et comme il avait parfois fait mauvais usage de son sac, il devait aller en enfer griller avec les diables.

Mais auparavant il alla trouver le bon Dieu et lui dit :

— Montre-moi ton Purgatoire.

Le bon Dieu lui ouvrit la porte et le laissa regarder : le pâtre lui dit ensuite :

— Montre-moi ton Paradis.

Le bon Dieu lui ouvrit la porte et comme le petit berger vit qu'il y faisait bon, il se hâta d'y jeter son sac et de dire :

— Je voudrais être dans mon sac.

Au même instant il fut dans son sac qui était au milieu du Paradis.

(Conté en 1881 par Pierre Michel, de Saint-Cast, mousse, âgé de 16 ans).

II

LE SAC DE JEAN LE FIN.

Il y avait une fois un garçon qui allait chercher son pain de porte en porte, et il se nommait Jean le Fin.

Un jour qu'il en avait un morceau, et qu'il s'était assis sur le bord de la route pour le manger, il vit un homme qui passait et qui lui dit :